

Graziano ARRIGHETTI, *Poesia, poetiche e storia nella riflessione dei Greci*, Pisa, Giardini, 2006, Biblioteca di Studi antichi 89, 1 vol. XV+513 pp.

[ISSN 1723-4433]

[ISBN 88-427-1445-3 (broché)]

[ISBN 88-427-1444-5 (relié)]

Compte rendu par André Hurst, Université de Genève.

Ce volume, qui pourrait être sous-titré "Vingt ans après", offre une somme impressionnante de réflexions sur la littérature grecque. L'auteur embrasse du regard un large champ : vingt ans après la parution de *Poeti, eruditi e biografì*, du même auteur (1987, "Biblioteca di Studi Antichi" 52), le lecteur est convié à un nouveau parcours au gré duquel érudition et réflexion font un excellent ménage. Ce parcours nous mène des origines à l'époque hellénistique et procède par coups de sonde dans cinq domaines : une première partie, intitulée *La poesia, saperi, forme del pensiero, strumenti espressivi*, comporte deux chapitres : la poésie épique, l'au-delà de la poésie épique. Une deuxième partie est intitulée *I filosofi, la letteratura, la storia : le forme, i contenuti*; elle s'articule en trois chapitres : Platon et Aristote, poésie, mythe et histoire; les Péripatéticiens; les Épicuriens; la réflexion sur la littérature, la biographie. L'ouvrage s'achève par une abondante bibliographie (463-492), dont on regrettera peut-être qu'elle soit répartie par chapitres sans indication des chapitres concernés en tête de page. La bibliographie est suivie de deux *index*. Ces deux *index* (passages discutés, noms et sujets les plus importants) sont en fait trois; en effet, le deuxième s'achève par un *index* des mots grecs qui aurait peut-être mérité son propre sous-titre (511-512).

Passer en revue l'ensemble des contenus serait ambitieux: il faudrait reproduire les cheminements de l'auteur et discuter ses analyses au coup par coup. Globalement, on dira que le livre est une mine d'excellentes vues générales et de remarques particulières pertinentes. A l'évidence, cependant, chacun trouvera à redire. Cela commence par une remarque de l'avant-propos (*premissa*) selon laquelle Aristote, comme Épicure, tiendrait la poésie comme incompatible avec la philosophie (p.XIV *Quindi, sia Aristotele che Epicuro decretevano un' incompatibilità fra poesia e filosofia etc.*), ce qui ne laisse pas que de surprendre dans le cas d'Aristote (cf. *Poet.*1451b 5-6: *διὸ καὶ φιλοσοφώτερον καὶ σπουδαιότερον ποιήσις ἱστορίας ἐστίν*). L'emploi du comparatif exclut justement qu'il y ait "incompatibilité". Cela pourrait continuer, au chapitre premier, par l'absence de prise en compte de l'idée que les poèmes hésiodiques pourraient être antérieurs dans certains cas aux poèmes homériques (avec l'absence, dans la bibliographie, de M.L.West (*The Hesiodic Catalogue of Women : Its Nature, Structure, and Origins*, Oxford : Clarendon Press 1985), ou l'absence (pp. 113-114) des réflexions de J.Rudhardt sur la coordination des *Travaux* d'Hésiode et de sa *Théogonie* (*Le mythe hésiodique des races et celui de Prométhée, recherche des structures et des significations, Revue européenne des sciences sociales*, t.XIX, 1981, n°58, 245-281). Mais il serait mesquin de poursuivre dans cette voie : on constate en effet, de bout en bout, qu'il s'agit d'un livre qui donne à réfléchir, c'est pourquoi les lecteurs seront reconnaissants à son auteur, et c'est ce qu'il convient de souligner avant tout. On souhaite que la poursuite de cette réflexion conduise le savant, logiquement, dans le domaine de la poésie d'époque hellénistique, un domaine dans lequel il a pénétré par la voie des écrits théoriques (voir la deuxième partie de son livre, et c'est l'un des domaines où il s'est particulièrement illustré) et qu'il lui reste à considérer, certainement pour notre plus grand profit, dans l'examen des œuvres littéraires elles-mêmes.